Blondin, chroniqueur sportif

Premier à introduire la notion de culture dans le journalisme sportif, il citait régulièrement Jean Giraudoux pour définir le sport : *« C'est une épidémie de santé. »...*

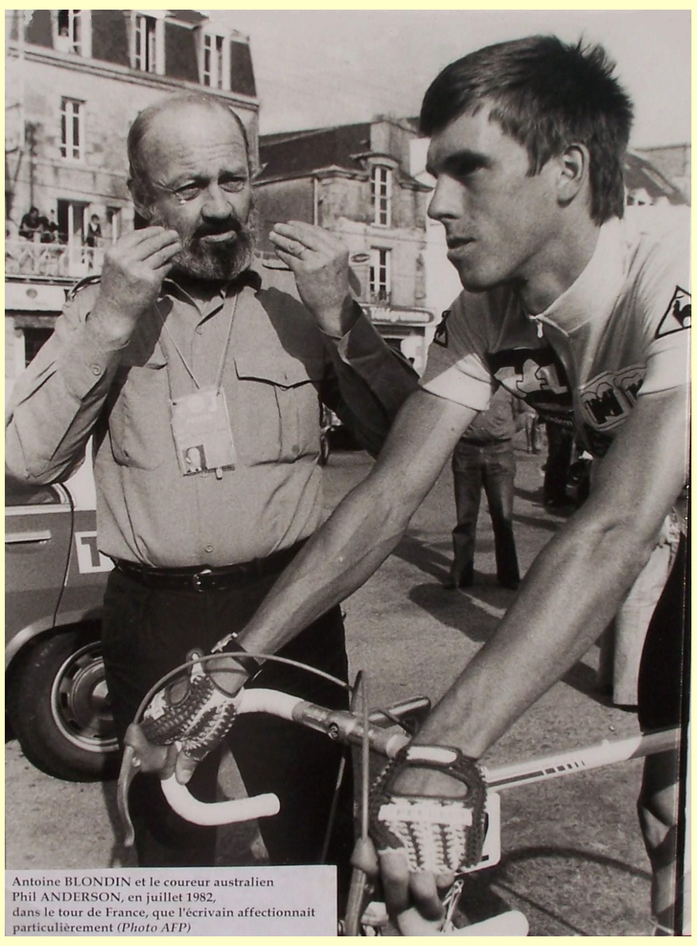
« Quand, vaguement, on va faire profession d'écrivain, quelle est la plus belle ambition qu'on puisse avoir ? C'est d'écrire dans le journal qu'on lit. Je n'ai eu de cesse d'écrire dans *L'Auto,* qui était devenu *L'Équipe* entre-temps. J'aurais été passionné par l'économie politique, j'aurais rêvé d'écrire dans le *Financial Times.* »

Le Tour de France

Il réalisa son rêve en 1954, en suivant son premier Tour de France pour* L'Équipe, *début d'une longue collaboration avec le quotidien du sport.

De 1954 à 1982, il devait rédiger quelque sept cents chroniques, dont près des deux tiers consacrés au Tour de France (auquel il participa à 27 reprises!)

Ses chroniques, généralement courtes, étaient autant de petits romans parsemés d'images, de portraits, de rapprochements saisissants de vérité et d'émotion. Toujours lyriques, parfois tragiques, souvent drôles, ils étaient vifs et rapides, amusants ou tristes.



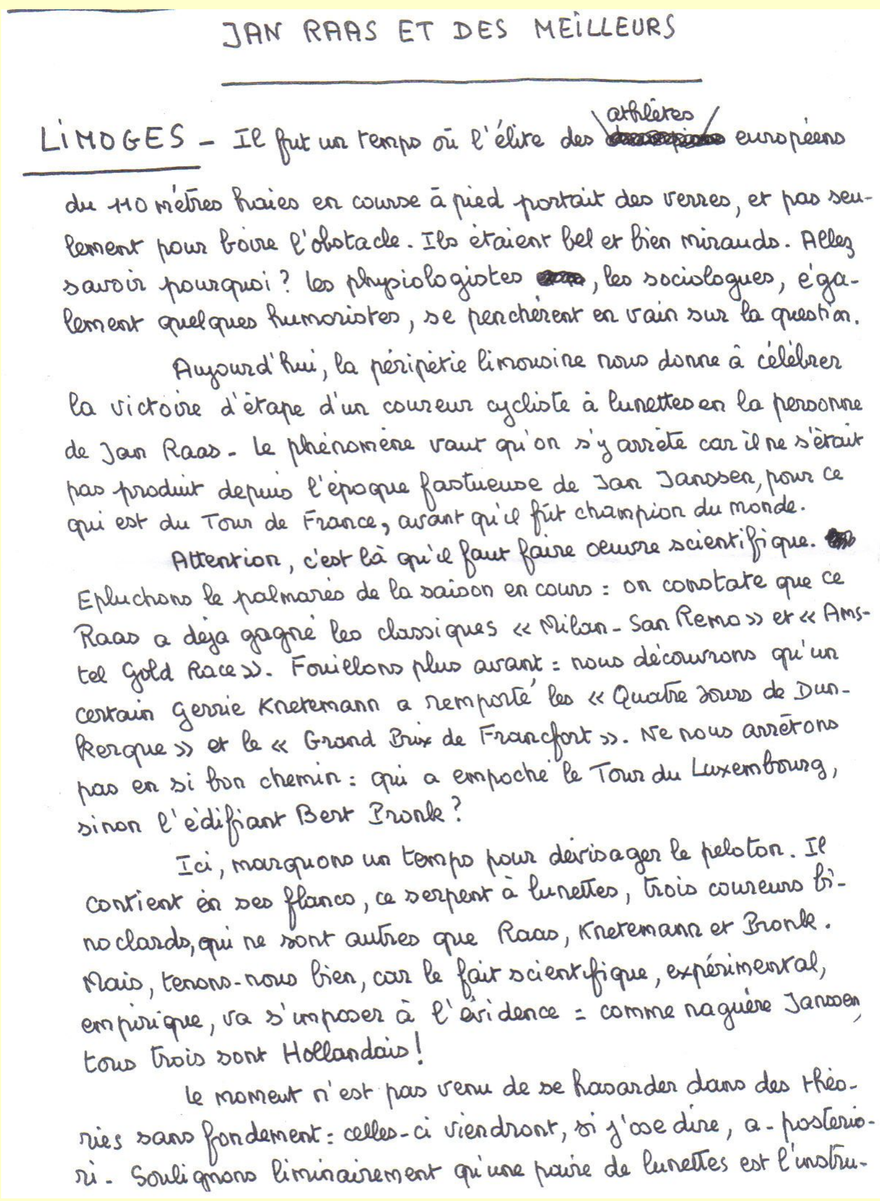
Antoine BLONDIN et le coureur australien Phil ANDERSON, en juillet 1982, dans le tour de France, que l'écrivain affectionnait particulièrement *(Photo AFP)*

« ... le Tour est à

Il est ma maison parce que, au bout de vingt-cinq ans, je m'y sens chez moi. (...) Car cette maison est peuplée d'amis. De Jacques Goddet *[sur la photo ci-dessus]* et Félix Lévitan jusqu'au poseur de banderoles, 1 500 humains m'appellent par mon prénom comme dans un village. Quand on sort du métro, ça fait chaud. Le Tour est mon manteau parce que je m'y sens enveloppé, protégé et, ce qui m'est bien nécessaire, guidé. Ainsi, dans le cadre et l'encadrement du Tour, j'ignore la vacuité des jours et leurs agressions. En vérité, il n'existe que trois endroits privilégiés où l'adulte civilisé puisse éprouver sa liberté : un taxi, quand le chauffeur baisse le drapeau du compteur ; les toilettes, quand se ferme le verrou ; et le Tour de France, quand la course situable et intouchable nous livre à la plus délectable des solitudes : celle qui est peuplée. »

(In : Les « Misters » de Paris, 23/07/1979, *Tours de France,* p. 880)

Manuscrit d'une de ses quelques sept cents chroniques



JAN RAAS ET DES MEILLEURS

LIMOGES – Il fut un temps où l'élite des athlètes européens du 110 mètres haies en course à pied portait des verres, et pas seulement pour boire l'obstacle. Ils étaient bel et bien miraculés. Allez savoir pourquoi ? les physiologistes, les sociologues, également quelques humoristes, se penchèrent en vain sur la question.

Aujourd'hui, la péripétie limousine nous donne à célébrer la victoire d'étape d'un coureur cycliste à lunettes en la personne de Jan Raas. Le phénomène vaut qu'on s'y arrête car il ne s'était pas produit depuis l'époque fastueuse de Jan Janssen, pour ce qui est du Tour de France, avant qu'il fût champion du monde.

Attention, c'est là qu'il faut faire oeuvre scientifique. Epluchons le palmarès de la saison en cours : on constate que ce Raas a déjà gagné les classiques « Milan - San Remo » et « Amstel Gold Race ». Fouillons plus avant : nous découvrons qu'un certain Gerrie Knetemann a remporté les « Quatre Jours de Dunkerque » et le « Grand Prix de Francfort ». Ne nous arrêtons pas en si bon chemin : qui a empoché le Tour du Luxembourg, sinon l'édifiant Bert Pronk ?

Ici, marquons un temps pour dérisager le peloton. Il contient en ses flancs, ce serpent à lunettes, trois coureurs binoclards, qui ne sont autres que Raas, Knetemann et Pronk. Mais, tenons-nous bien, car le fait scientifique, expérimental, empirique, va s'imposer à l'évidence : comme naguère Janssen, tous trois sont Hollandais !

Le moment n'est pas venu de se hasarder dans des théories sans fondement : celles-ci viendront, si j'ose dire, a-posteriori. Soulignons liminairement qu'une paire de lunettes est l'instrument d'optique qui ressemble le plus à un vélo, quoiqu'on ne puisse raisonnablement s'y tromper bien longtemps dans la pratique. En revanche, il est certain qu'on évoque à leur propos respectifs la notion de monture. Cela posé, penchons-nous sur le facteur néerlandais, qui contient le coefficient d'inconnu capital.

Pour le résoudre, il convient d'en appeler à une donnée historique. Nul n'ignore que la Hollande est la patrie de Spinoza et que l'immense philosophe avait pour premier métier, dans les bonnes années 1.600, celui de polisseur de lentilles, entendez meilleur au point de verres en tous genres. Sans céder à la tentation d'une hypothèse sentimentale déplacée, on peut cependant présumer qu'en hommage au vieux génie et avec ce sens de la tradition profonde qui les habite les Rayp-Bas marquent une tendance à conduire les enfants chez l'opticien plus facilement qu'ailleurs, ne serait-ce que parce qu'ils sont bas, et qu'il faut se pencher pour les voir.

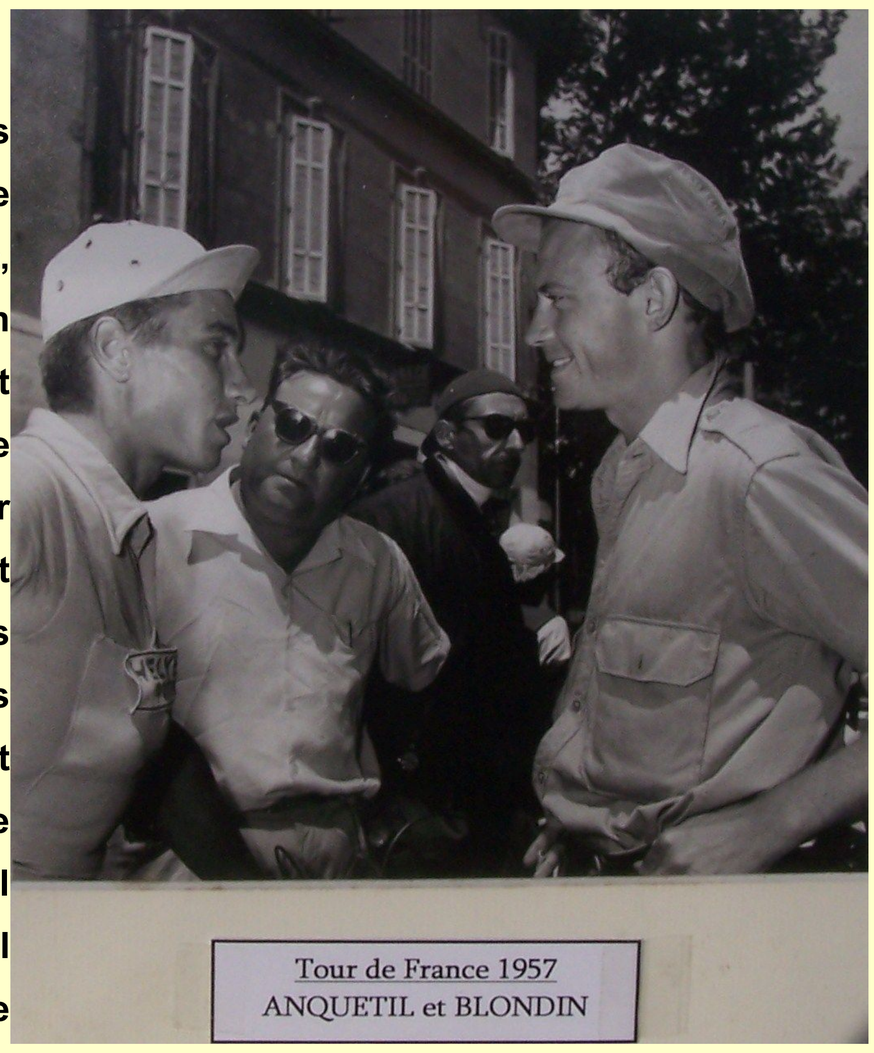
Donc, le gang des dioptries insolites a encore frappé hier à Limoges, selon un processus qui lui est familier. A proximité de la flamme rouge du dernier kilomètre, l'ardoisier promène devant les concurrents un panneau sur lequel est inscrit : R.A.A.S. A cet instant de la course où ils ont plus de jambes que de tête, ils croient que cela signifie « Rien à signaler » sous la craie d'un ardoisier belge.

En fait, comme à Milan - San Remo, il s'agit de Raas-spoutnik. Plongeant les autres dans l'aveuglement le plus complet en leur en mettant plein la vue, le coureur à lunettes s'est fait... la paire

Antoine Blondin

Anquetil, son héros cycliste...

Ci-dessous, en compagnie de Jacques Anquetil,
Antoine portera le maillot n° 13 de Guy Boniface, récent champion de France , durant tout le Tour 1963...



Il semblait qu'Anquetil ne fut pas à proprement parler un être humain, un phénomène, donc, qu'on ne pouvait se donner en exemple, et qu'il fallait l'abandonner à sa destinée de cavalier seul, cavalier d'Apocalypse quand il voulait s'en donner la peine, à la fois admiré et maudit. Cependant, les parois du cœur humain sont minces, on entend tout ce qui se passe chez lui et, si blindé qu'il se veuille, il arrive en retour qu'il finisse par entendre ce qui se passe chez les autres. Parvenu à la maturité de sa carrière, Anquetil ne fut pas insensible au dépit amoureux de ces foules qui attendaient tant de lui qu'elles le conspuaient. Comme on voit, au crépuscule de la vie, de vieux oncles réputés grigous modifier leur testament, il décida de sacrifier à la prodigalité, de courir pour le seul bénéfice du geste, de mener sa guerre de reconquête, comme on finit par épouser la femme qu 'on feignait de dédaigner. Ce faisant, Jacques Anquetil entreprenait simplement d'investir un royaume qui lui appartenait déjà, depuis toujours.

(extrait de la Préface d'Antoine Blondin au livre de son ami Pierre CHANY : « La véridique histoire du Tour de France », Editions Castermann – Paris)

Le rugby aussi... et, parmi les champions …

son préféré, ce n° 13, Guy Boniface

(photos ci-après : à gauche, avec Antoine seul ; et à droite, avec Denis Lalanne)

Mais... le 1er janvier 1968...

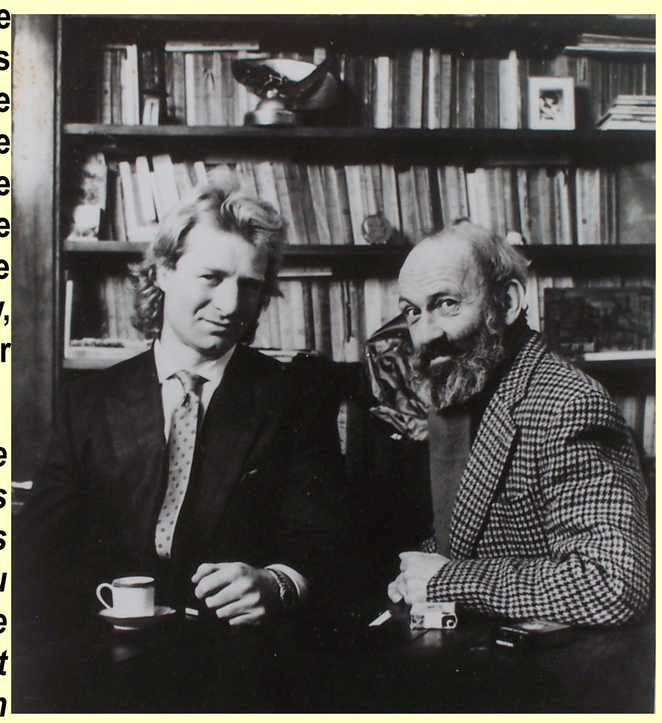
Au retour d'un match amical, la voiture dans laquelle il avait pris place s'écrasa contre un arbre, du côté de Saint-Sever. Cinq ans après Roger Nimier, cet autre frère d'adoption disparaissait de la même manière, sur une petite route des Landes. La semaine suivante, Paris-Match lui consacrait un long reportage et Antoine un adieu émouvant : **« Pour moi, Guy c'était Fanfan la Tulipe et quelquefois l'Affreux Jojo ».**

Véritable déclaration d'amitié : **« Le sourire de Guy, son rire, son débit précipité, la flamme de ses yeux, sa mèche aventureuse lui composaient une beauté moins régulière que celle d'André, la beauté du bon petit diable. Il était de cette race des enfants de chœur qui boivent les burettes en cachette mais se feraient hacher menu plutôt que d'abandonner le Saint-Sacrement. »**

Sans ce stupide accident, Antoine n'aurait peut-être jamais connu Linards, car il avait prévu de se fixer avec Françoise près de chez Guy **« entre Montfort et Mont-de-Marsan »** ***(Cité par Alain Cresciucci, dans « Antoine Blondin » - Biographies NRF Gallimard – Paris- 2004)***

...Il y eut aussi Jean-Pierre Rives, le sculpteur contemporain, son sponsor de la société Pernod-Ricard ... et tant d'autres !

« Quand je l'ai connu, Jean-Pierre Rives était le capitaine de l'Équipe de France aux longs cheveux dorés. Le spectacle torrentueux de ce grand blondinet offrait au petit Blondin un charme qui soulevait sa destinée assise, pour ne pas dire couchée. J'eus l'occasion de lui offrir la cravate d'un club nocturne, baignée de whisky ; il me répondit par celle des internationaux de rugby, agrémentée d'un merveilleux flacon pour buveur ambulant. » (Dernier article de Blondin pour *Paris-Match,* 27 janvier 1984)



… « Il y avait, posée au-dessus de son lit [de mort], une petite sculpture de Jean-Pierre Rives qui lui renvoyait ses lueurs métalliques sous des angles divers selon l'heure du jour, ou simplement un quart de tour qu'il suffisait de donner à l'objet. Et Antoine pouvait, pendant des heures, s'abandonner à la fascination qu'exerçaient sur lui les jeux de lumière sur les creux et les reliefs de la statuette. » (in Denis Lalanne, *Rue du Bac*)

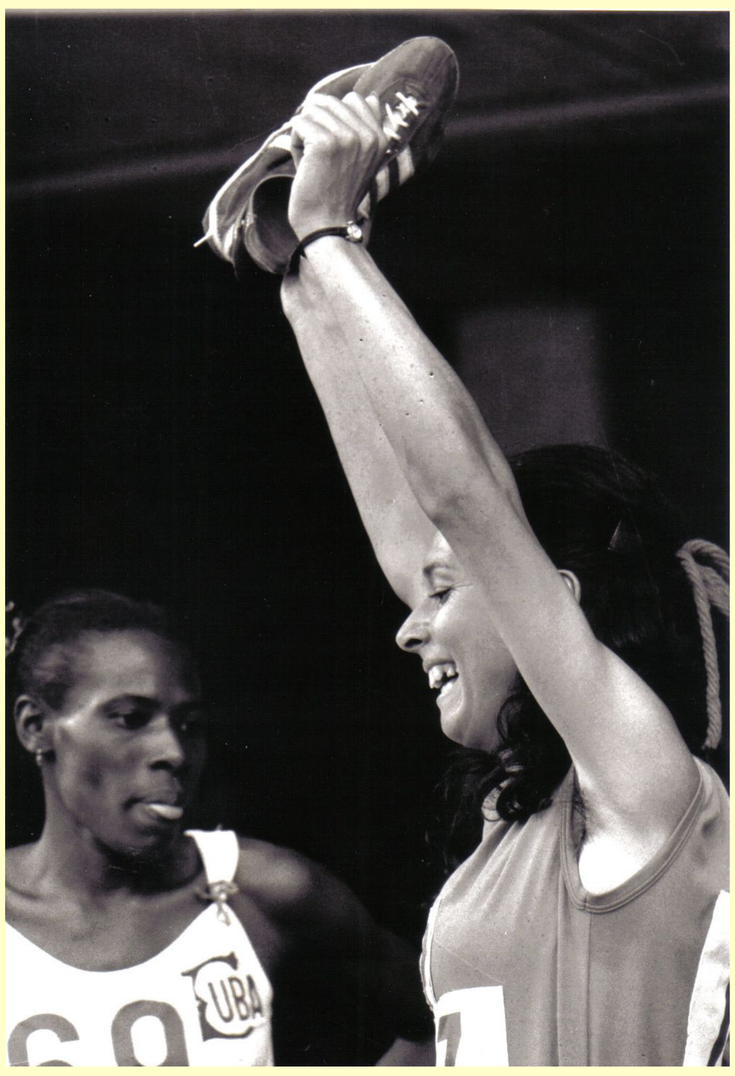
Antoine dans la mêlée !

Les Jeux Olympiques

Aux Jeux, il donne toute la mesure de son style où la rigueur classique se fond dans le langage populaire. Et de son immense culture, servie par une mémoire phénoménale. D'entrée à Rome (1960), Blondin se confirme comme l'un des maîtres de la littérature sportive, y atteignant sa plus grande forme : *« C'est donc une nouvelle et peut-être une ultime statue de l'Homme qui va se façonner ici, entre les vestiges de l'Antiquité et les dômes pieux de la Renaissance, sous un ciel d'éternité. »* Lui aussi a rejoint notre éternité. *(Michel Clare, Ancien Rédacteur en Chef de l'Equipe)*

Colette Besson, championne olympique à Mexico (1968).

[…] Scott s'effondrait, provoquant littéralement la «mise à feu» de Besson, qui passait successivement l'Allemande Henning, la Cubaine Penton et l'Anglaise Simpson, entraînant la Russe Pechenkina dans son sillage... La voilà à la hauteur de Board à 10 mètres de la ligne... Elle écarte les bras comme pour happer la victoire... Un brin de fil s'enroule autour de sa poitrine... Elle a gagné !...



Championne olympique, corecordwoman olympique, recordwoman d'Europe !... Le raid de la cavalière seule tournait à la *razzia.* Par le biais d'une alchimie secrète et d'une alliance profonde entre une athlète et le but qu'elle s'était assigné, une fille essentiellement du niveau de la mer l'emportait à 2000 mètres d'altitude, une fille née de l'écume de la Côte Sauvage. Et il y avait effectivement quelque chose de la vague dans le flot qui venait de la porter sur la plus haute marche du podium, comme il y avait eu quelque chose de sauvage dans sa préparation. Il me semblait déchiffrer un bonheur un peu insurrectionnel dans le sourire de cette victoire.

Et puis, à l'instant de la cérémonie protocolaire, ce que nous n'osions attendre se produisit : la gouaille farouche chavira dans l'émotion pure. Colette Besson laissa couler ses larmes devant des dizaines de millions de regards qui n'auront, sans doute, aujourd'hui retenu d'elle que cela.

(Extrait de la chronique : « Colette ou l'école bessionnière », *L'Equipe*)

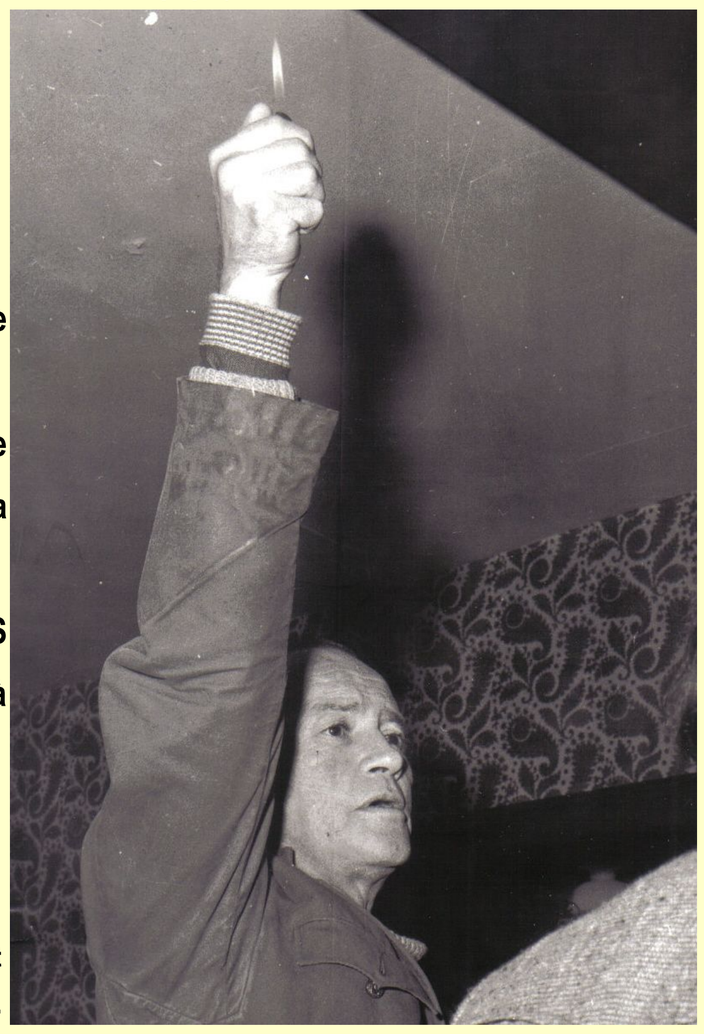
Pétition des Limousins rédigée par Blondin

Les signataires considèrent que les JEUX OLYMPIQUES ne doivent pas souffrir de la diversité des points de vue que chacun est libre d'adopter à l'égard des événements du monde.

Les JEUX sont une manifestation sportive de la jeunesse du monde ouverte aux sportifs de toutes religions, de toutes races, de toutes conceptions philosophiques, de toutes appartenances politiques dans le respect de la charte olympique.C'est une forme d'expression culturelle et pacifique du printemps de la vie.

Nous considérons que les JEUX OLYMPIQUES doivent avoir lieu comme prévu à MOSCOU en 1980 et à LOS ANGELES en 1984. Ces villes n'étant pour la durée de la session que les dépositaires d'un fonds commun à l'humanité entière ou l'athlète est en droit de se sentir chez lui.

Antoine Blondin



Après avoir rédigé la pétition, Antoine Blondin allume symboliquement la flamme des Jeux de Moscou menacés de boycot.

Et tant d'amis du sport et des lettres...

Antoine (titulaire du Mérite cycliste) entouré de L. Nucéra, J. Anquetil, M. Droit, etc. vient de remettre cette décoration à J.Giovanni.